Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1974)**

Heft 295

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Chappaz, Maurice - 1916

Chappaz, c'est un Juif.
A moins que ce soit une sorte d'Arabe. Ou peut-être même un Tibétain.
C'est un sacré roublard. Un paysan. Un frileux — et je l'ai même vu fumer des Marlboro, Chappaz.
Il est tellement valaisan qu'il peut jouer facilement au Valaisan et tout le monde y croit. Je le soupçonne même d'être anarchiste. Ou un peu chamois, ou bouquetin. Il a une fameuse cave et même plusieurs. Mais s'il doit préparer une tasse de thé, Chappaz, ça lui prend une demi-journée. Il déteste les promoteurs immobiliers. Il en a déjà exécuté quelques-uns à bout portant. En quatre mots.
Chappaz est un bon bougre. C'est un Ecossais. Il devrait s'appeler Donald Mackenzie et vivre dans le Caithness.
S'il avait voulu, il serait devenu un grand joueur de cornemuse et il aurait raflé tous les prix aux Highland Games de Banff ou d'Inverness.
Chappaz Maurice écrit des livres. Six cent vingt milliards de fois mieux que ceux de M. Maurice Métral, qui n'est qu'un pisseur de copie et fait honte à toute l'Ecosse. Il en a d'ailleurs été expulsé et se cache en Valais.
Je n'ai jamais lu les livres de M. Métral. Dieu nous en garde.
Chappaz est un très grand spécialiste des avalanches. Il est conseiller spécial de la station du Weissflühjoch sur Davos pour les questions poétiques.
La radio devrait bien lui offrir une chronique de climatologie. Mais la radio est dirigée par des mâcheurs de paille, c'est bien connu.
Chappaz vient de publier un livre chez Galland (un autre bon bougre, au fond), livre intitulé sommairement « La Haute Route ». C'est un livre que tout skieur qui se respecte devrait utiliser à la place de ses peaux de phoque.
J'ai appris que c'est un livre très apprécié par les marmottes et les chamois du monde entier qui en ont déjà commandé plusieurs millions d'exemplaires pour les lire pendant l'hiver.
« La Haute Route » est une histoire d'amour entre deux molécules d'hydrogène et une molécule d'oxygène. Elles n'arrêtent pas de se faire des trucs. Incroyables. Chappaz qui est un petit futé a tout vu.
Pour qu'il se conserve bien, le livre doit être maintenu dans de l'hélium liquide. Un bon congélateur peut toutefois faire l'affaire.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Charlie Chaplin aujourd'hui

Vingt-sept ans plus tard, revu l'admirable « Monsieur Verdoux » de Charlie Chaplin.
On connaît l'argument : très librement, Chaplin, suivant un livret d'Orson Welles, a imaginé de porter à l'écran l'histoire du fameux Landru (« Monsieur le Procureur, je vois que vous êtes très en colère... Désolé de n'avoir qu'une tête à vous offrir ! »), lequel, estimant que la place de la femme est au foyer, en tua quelques-unes, après les avoir dépouillées de leur argent, et se débarrassa de leurs corps en les faisant brûler dans le fourneau de sa cuisine...
L'histoire se passait juste après la première guerre mondiale, dans les premières années 20, et Me de Moro-Giafferi dépensa en vain son immense talent pour tenter de sauver la tête de son client, qui d'ailleurs nia jusqu'au bout !
Chaplin a situé son film quelques années plus tard, si Verdoux tue, c'est qu'il a une femme infirme et un petit garçon qu'il adore — et qu'il a perdu sa place d'employé de banque, dans l'une des nombreuses crises qui secouèrent l'entre-deux-guerres... (Voilà qui est bien désuet : les crises économiques, nous ont répété les compétences, appartiennent désormais au passé — voir à ce sujet les fortes paroles de M. Schaller, professeur à l'Université de Lausanne). Puis, ayant perdu sa femme et son enfant (pour des raisons qui ne sont pas données, mais qu'on peut deviner: la misère, l'impossibilité de les faire soigner), ayant perdu du même coup toutes ses raisons de vivre, Verdoux se laisse arrêter et condamner.
« Je ne suis qu'un modeste amateur », dira-t-il en substance à la barre du tribunal. « Voyez les grands hommes de guerre. Voyez les grands financiers, qui n'hésitent pas à acculer à la misère, à la folie, au suicide, des milliers de leurs semblables pour mieux faire fortune. »
« Monsieur Verdoux » vient juste après « Le Dictateur » et appartient à la même veine, où l'on voit Charlot céder la place à Charlie Chaplin — un Chaplin qui ne craint pas de moraliser et de sermonner. Projeté en 1947, un an après le procès de Nuremberg, le film revêtait un tel caractère d'évidence qu'il en devenait presque un truisme. Manifestement, ni Landru, ni le docteur Petiot ne faisaient le poids en face du Reichsführer des SS Himmler ou tel de ses fidèles acolytes. Tellement évident qu'il en était rassurant : Oui bien, Verdoux a raison. Mais justement, on vient de pendre à Nuremberg, Keitel, Kaltenbrunner, etc. On se dispose à pendre Rudolf Hoess, chef du KZ d'Auschwitz... Le problème est désormais résolu.
« Il y a en France, écrivait Marat, six cents coquins, et six cents bouts de corde nous en débarrasseront. »
Quelques années plus tard, il estimait que « dix mille têtes abattues suffiraient à peine à sauver la patrie » !

Vingt-sept ans plus tard, en 1974, « Monsieur Verdoux » fait plus que garder sa jeunesse et son actualité. C'est aujourd'hui qu'il devient percutant et inquiétant.

... Je vous remercie, la « Dow » se porte bien, les différentes industries d'armement aussi... Elles ne semblent pas trop affectées par la récession.

J. C.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Les capitales cantonales de la presse

La commission des cartels a publié un complément à son rapport de 1969 sur la concentration dans la presse. Cette étude a paru en français. Elle contient une liste des dix plus grands journaux de Suisse dont trois paraissent à Zurich, deux à Genève et à Lausanne, un à Bâle, à Berne et à Lucerne. Il est intéressant de relever que pour six de ces journaux, un contrôle ultérieur du tirage, dont il n'a pas pu être tenu compte, a permis d'enregistrer une augmentation ; celle-ci va, suivant les cas, de 216 à 5644 exemplaires (pour les quatre autres journaux, il n'y a pas eu de contrôle dans l'intervalle).

— Nous avons noté à diverses reprises que le « Solothurner AZ », quotidien socialiste soleurois, paraissait être un des journaux socialistes alémaniques encore sain. A relever que des artistes soleurois ont mis cet automne des œuvres graphiques à la disposition du journal qui les a reproduites à tirage limité et les vend maintenant à 30 francs la feuille, signée par les auteurs.

— « Wirtschaftsrevue » (11) consacre plusieurs pages aux syndicats : une interview d'Ezio Canonica, président de l'USS, des chiffres sur les organisations syndicales des différentes tendances, des indications sur la participation de syndicalistes aux travaux du Parlement fédéral et de commissions nationales ou internationales, les résultats d'une enquête auprès du patronat, sollicité de dévoiler son opinion sur les syndicats et une étude de Rudolf Eckert sur les menaces de gauche qui pèsent sur les syndicats.

A l'appui de cet article, un tableau des principaux organes de la « Nouvelle gauche ». Cette liste de onze titres est incomplète car elle ne mentionne, par exemple, que l'édition de « La Brèche » en allemand (qui devient bi-mensuelle). Titres cités : « Bresche », « Poch-Zeitung », « Focus/Agitation », « Zeitdienst », « Roter Magnet », « Viva », « Oktober », « Infrarot », « Revolutionäre Politik », « Tout va bien », « Offensiv ». Ces journaux paraissent, suivant la liste, dans huit cas dans le canton de Zurich, dans un cas à Lausanne (pour l'édition française d'« Oktober »), à Bâle, à Coire et à Genève.

— Dans le supplément de fin de semaine de la « National Zeitung », une large place à des problèmes de fond : en première page, la présentation d'une deuxième étude du Club de Rome dans le cadre de sa réflexion, maintenant largement popularisée, sur le développement mondial (un travail financé, soit dit en passant, par la fondation Volkswagen) ; à l'intérieur du cahier, une étude sur la situation de la femme à travers les thèses de la gauche française.

A nos abonnés

L'indépendance n'a pas de prix, mais elle a un budget !

En ces temps d'échéances de fin d'année, une adresse donc en deux points.

L'indépendance, tout d'abord. Comme on le sait, « Domaine Public » ne vit, depuis onze ans, que de la confiance et de la fidélité de ses abonnés. Pour assurer la plus grande liberté possible dans le commentaire et l'information, ce journal est en effet resté fidèle à une ligne de conduite stricte : renoncer à la fois aux subventions partisanes et à la publicité.

Nous comptons donc sur vous pour continuer à soutenir une expérience dont l'importance s'accroît à mesure que s'affirment les mouvements de concentration dans la presse bourgeoise (et les disparitions dans la presse de gauche), l'expérience d'une publication de gauche capable de poursuivre une tâche de contre-information et de critique.

Le budget ensuite. Le prix de l'abonnement à « DP » change. Il s'agit en réalité d'un réajustement et non d'une augmentation (le montant de l'abonnement n'a pas varié depuis trois ans, alors que les coûts de fabrication ont augmenté, eux, d'un tiers) : il vous en coûtera, pour 1975, 40 francs pour recevoir chaque semaine cet hebdomadaire.

Pour marquer encore plus tangiblement votre attachement à « Domaine Public », pour contribuer à augmenter son rayon d'action, pour liquider efficacement et facilement la question épineuse des cadeaux de Noël (d'une pierre, trois coups !), nous vous recommandons en outre une formule qui a fait ses preuves : l'abonnement-cadeau, soit 60 francs au total pour régler votre dû pour 1975 et offrir « DP » pour une année complète à une personne de votre choix !

P.S. — La tâche de l'administration sera considérablement facilitée si, utilisant la formule de CCP encartée dans le présent numéro, vous y écrivez très lisiblement (majuscules) votre nom et votre adresse complète (en cas d'abonnement-cadeau, le spécifier au dos du bulletin, avec le nom et l'adresse de l'heureux élu).